

Le dernier venu dit : "Trop pauvre, je n'ai rien
Que la flûte en roseau pendue à ma ceinture,
Dont je sonne la nuit quand le troupeau pâture
J'en peux offrir en air si Jésus le veut bien."

Marie a dit que oui, souriant sous son voile....
Mais soudain sont entrés les mages d'Occident ;
Ils viennent à Jésus l'adorer en priant,
Et ces rois sont venus, guidés par une étoile.

L'or brode, étincelant, leur manteau rouge et bleu,
Bleu, rouge, étincelant comme un ciel à l'aurore.
Chacun d'eux, prosterné devant Jésus, l'adore ;
Ils offrent l'or, l'encens, la myrrhe à l'enfant Dieu.

Ebloui comme tous, par leur train magnifique
Le pauvre chevrier se tenait dans un coin,
Mais la douce Marie : N'êtes-vous pas trop loin
Pour voir l'enfant, brave homme, en sonnant la musi-
[que ?]

Il s'avance troublé, tire son chalumeau,
Et timide d'abord, l'approche de ses lèvres ;
Puis, comme s'il était tout seul avec ses chèvres,
Il souffle hardiment dans la flûte à roseau.

Sans rien voir que l'enfant de toute l'assemblée,
Les yeux brillants de joie, il sonne avec vigueur ;
Il y met tout son souffle, il y met tout son cœur,
Comme s'il était seul dans la nuit étoilée.

Or, tout le monde écoute dans le ravissement ;
Les rois sont attentifs à la flûte rustique,
Et quand le chevrier a fini la musique,
Jésus qui tend les bras, sourit divinement.

JEAN AICARD.
